

# INTRODUCTION

Nicolas Renard - Directeur exécutif, Institut Veolia



C'est une évidence pour beaucoup, une vérité masquée pour d'autres : l'Afrique est une terre d'innovation. Elle est riche de ses ressources énergétiques, de ses terres fertiles, de ses minerais indispensables aux technologies du XXI<sup>e</sup> siècle... Mais plus encore, l'Afrique est riche des talents de sa population, de sa capacité à innover et à créer, en particulier pour procurer des services essentiels au plus grand nombre.

Cependant, en dépit des énormes progrès accomplis depuis deux décennies, l'accès de tous à l'eau potable, à l'assainissement, à l'électricité, à la gestion des déchets... figure toujours parmi les grands défis africains, que ce soit dans les campagnes isolées, dépourvues de services publics, ou dans les villes qui ont temporairement perdu la course poursuite entre la construction d'infrastructures de base et l'explosion démographique.

Sur ce continent aux mille facettes, foisonnent les innovations destinées à apporter tous les services nécessaires à la vie quotidienne, à les rendre plus fiables et plus performants. Ces innovations associent la technique, l'économique et le social. Elles sont concrètes, proches du terrain, faites de progrès humbles mais réguliers qui, en s'accumulant, engendrent des ruptures.

Pourtant, trop souvent, une partie de ces innovations passe inaperçue. Pourquoi cela ? Parce que beaucoup d'entre elles sont silencieuses et discrètes, alors qu'elles s'accompagnent de progrès notoires. Parce qu'elles relèvent davantage du *low-tech* que du *high-tech* que privilégient les médias. Parce qu'elles ne sont pas encore généralisées, en raison de la diversité des contextes et de la fragmentation des marchés.

Néanmoins pour qui sait ouvrir les yeux, l'Afrique est un magnifique centre d'invention et d'expérimentation. De nombreux *fablabs* ont éclos ces dernières années dans le recyclage des déchets, l'énergie, la mobilité... Mais le premier laboratoire africain, c'est le terrain ! Les innovations qui y naissent sont d'abord technologiques et sociales ; pour preuve, dans l'électricité, se multiplient les alternatives à la desserte classique, avec les kiosques énergétiques, les kits solaires individuels prêts à l'emploi, les mini-réseaux... Elles sont également commerciales et contractuelles, avec le succès non démenti du prépaiement, du *pay-per-use* ou du *pay-as-you-go*, des formules conçues sur-mesure en fonction des disponibilités financières des personnes à faibles revenus.

Ces innovations débouchent sur des solutions variées, qui ont fait leurs preuves, que ce soit dans l'économie formelle ou informelle. Les services formels s'adaptent avec, par exemple, des politiques de branchements sociaux originales ou le recyclage des eaux usées pour combattre la rareté de l'eau ; les services informels se consolident, se professionnalisent, se métamorphosent en modèles économiques pérennes. L'informel n'est pas irrationnel, il relève d'un autre type de rationalité, puissante bien que moins visible : autrement dit, le formel n'a pas le monopole de la rationalité économique et sociale. Cette dialectique du formel et de l'informel, si prégnante en Afrique, prolonge celle du centre et de la périphérie.

Toutefois, la juxtaposition d'innovations, aussi belles soient-elles, ne constitue pas une stratégie d'accès aux services de base. La plupart des politiques publiques butent sur l'hybridation de solutions intéressantes mais hétérogènes. Or, l'accès de tous aux services essentiels repose sur la combinaison efficace des solutions individuelles et collectives, du *low-cost* et du *high-cost*, des systèmes formels et informels.

Au-delà de l'extension de la desserte en eau, en énergie, en systèmes de gestion des déchets ou de transport..., les défis que l'Afrique doit relever sont nombreux et interdépendants : l'essor démographique des villes, qui remodèle toute l'armature urbaine du continent ; la malnutrition et la pauvreté, qui frappent encore une large frange de la population ; l'arrivée d'une trentaine de millions de jeunes, chaque année, sur le marché du travail et leur formation professionnelle ; la nécessaire augmentation de la production agricole, afin de nourrir une population en forte croissance ; la fourniture d'énergie, condition impérieuse du développement ; l'impact douloureux des changements climatiques..., sans parler des séquelles de la pandémie de coronavirus.

*Sur ce continent aux mille facettes, foisonnent les innovations destinées à apporter tous les services nécessaires à la vie quotidienne, à les rendre plus fiables et plus performants. Ces innovations associent la technique, l'économique et le social.*

Continent des extrêmes, continent des possibles, continent du futur. L'avenir de l'Afrique - ou plutôt l'avenir des Afriques, tant les contrastes sont profonds entre ses différentes régions - dépendra de ses innovations, de leur succès et de leur diffusion. Si la route des innovations est semée d'embûches, celle de leur généralisation l'est plus encore. D'où la nécessité de systèmes de gouvernance et de financements adaptés, qui soutiennent les innovateurs avec persévérance, y compris en cas d'échec, car dans tout processus d'innovation, « *le geste manqué sert le geste qui réussit* »<sup>1</sup>. Sans aucun doute, l'Afrique est une terre de défis, mais elle est aussi une terre d'innovation. Il lui reste à devenir une terre de diffusion à grande échelle de ces innovations prometteuses.

<sup>1</sup> Antoine de Saint-Exupéry, Citadelle